

Mon cher Bro.

J'ai bien reçu ta lettre. Le
Berliet complètement usé est
parti pour Calcutta. J'y ai accom-
pagné et ai passé cinq jours
là-bas. J'y ai vu Maxime qui
s'y trouve à demeure. Et
papa qui y a un contre por-
taine. Il vient de te voir
à Spitzer. Es-tu toujours
là.. Je construis maintenant
un camion bas mais me
trouvant content à Leffrin-
Chauvigny (à la mer un
peu plus bas que Bray-Dunes

Verre Dimblekick) si pourrions
difficilement arriver jusqu'
là.

J'entends bien que certains qu'on
trouve dans les tranchées. Mais
bien qu'il ne s'agit pas de cavaliers
mais de cyclistes. Je leur envoie
ce point. Car par le temps qui fait.
Pour ma part j'en ai été malade.
La grippe. J'ai passé 4 jours au
lit au coin du feu. C'est
très ^{bien} ici on nous soigne con-
fortablement dans une villa
abandonnée mais tu vois cela
dans les tranchées.

Un mot à propos du mitrailleur. On
papa m'a dit qu'il venait d'entrer.
Je tiens de Maxime qui est bien au
coursant qu'on n'y prend que soldats
venant du service auxiliaire (on pas
nous). Je m'engage donc pas à faire la
démarche car par le genre de

demander on puisse en chef
pour peu qu'ils soient un peu
succap tables.

Le jour où nous avons quitté
Wetigheim je trouve, en allant
à l'église, toutes mes affaires
posées niles au pied de l'escalier
de la maison dont j'occupais
l'étage. D'autant John qui
n'était autre que Charles
Horn qui arrivait à Wetigheim
avait ainsi et appartenant
Il en ignoraient évidemment
le locataire.

Maintenant au voir.

L'autre un N. de D. qui me
rappelle à la fois présent
et à moi l'occasion et

Erwin was too late to
find my